



LE JOURNAL DU BIOPARC GENÈVE



10 infos sur le lémur brun commun !

P. 3-5

Dame Nature se réveille

P. 6-8

Le mot de la Fondation

P. 9-10

Le mot de l'Asso

P. 11

Portrait de pensionnaire

P. 12

Les p'tits nouveaux

P. 13

Nouvelles du Bioparc

P. 14-15

Aujourd'hui on parle beaucoup de bénévolat.

Ce mot suscite auprès de tous un grand nombre d'idées telles qu'utilité, plaisir, dévouement. C'est vrai que c'est très valorisant de se sentir indispensable, de se dire que, même si on a mis fin à une vie professionnelle active, on a encore un rôle à jouer dans la société. D'autres encore offrent de leur temps à côté de leur travail. Tous ces cas sont admirables...

Mais on oublie que le bénévolat implique aussi régularité, obligations, rigueur et que tout n'est pas que joie et insouciance. Lorsqu'on s'engage dans du bénévolat (engagement libre sans rémunération), il faut se souvenir que l'on devient aussi « indispensable » au fonctionnement de la cause choisie.

Le Bioparc ne pourrait pas fonctionner sans les nombreux bénévoles qui viennent quotidiennement donner de leur temps pour la cause animale et la protection de la biodiversité ; mais ceux-ci doivent aussi s'engager à venir régulièrement et acceptent et participent aux différentes missions qui leur sont confiées, même les plus ingrates.

Un grand merci à eux !

Maryse Morzier.



Pas de repos pour les braves !

GRANGE

Plongeons au cœur de vos projets



L L'immobilier au cœur de la vie locale

grange.ch

10 INFOS SUR LE LÉMUR BRUN COMMUN !

SIX !

C'est le nombre d'espèces différentes de lémurs bruns, considérées pendant longtemps comme une seule et même espèce. Aujourd'hui encore, toutes ces espèces sont bien souvent confondues !

1. Étymologie

Vous commencez à me connaître... J'entre bien évidemment dans le vif du sujet avec un petit point étymologie ! Parce que oui, le nom scientifique du lémur brun commun, *Eulemur fulvus*, est juste incroyable ! Il vient du grec « eu », qui signifie « véritable », et du latin « lemures », qui désigne... des spectres maléfiques. Sympa, non ? ! « Fulvus », quant à lui, fait référence, en latin, à la couleur fauve, ce mélange de brun, d'ocre et d'orange, qui caractérise si bien les yeux de ces petits primates !

Une queue aussi longue que le corps !



Quel regard !

2. Lémur brun commun, au physique peu commun !

Outre son regard profond, le lémur brun commun (qu'on appellera ici lémur brun tout court) pèse entre 2 et 3kg et mesure environ 1m de long, queue comprise. La queue, à elle seule, mesure une cinquantaine de centimètres et n'est pas préhensile. Elle servirait de balancier et permettrait aux lémuriens de déposer leurs odeurs un peu partout.

Dévinette : Lequel de ces deux lémurs bruns est un mâle ?



Estragon, notre mâle.



Drill, l'une de nos femelles.

Le pelage des lémurs bruns est court et dense et varie du brun-roux, pour les femelles, au brun-gris, pour les mâles. Les poils de leurs joues, tout blancs, sont d'épaisseur variable et généralement plus voyants chez ces messieurs. Cela permet de distinguer mâle et femelle d'un seul coup d'œil, s'ils sont de face bien sûr... De dos, les attributs masculins ne passent de toute façon pas inaperçus !

10 INFOS SUR LE LÉMUR BRUN COMMUN !

3. Statut de conservation

Les lémurs bruns sont considérés comme « vulnérables » à Madagascar, leur milieu naturel. Comme la majorité des espèces malgaches, ils sont principalement menacés par le changement climatique, la chasse et la destruction de leur habitat (extension des zones agricoles, construction de routes, etc.). Moins de ressources alimentaires, moins de partenaires sexuels, moins d'espace... Tout cela conduit, rapidement et sûrement, à leur disparition. L'Homme, son meilleur ennemi ?

4. Lieu de vie

Contrairement à son cousin le lémur catta, qui vit plutôt au Sud de Madagascar, le lémur brun vit au nord de l'île, que ce soit à l'est, à l'ouest ou dans l'intérieur des terres. On le trouve également sur l'île de Mayotte, où il a été introduit par l'Homme. Le lémur brun occupe des forêts diverses, en plaine ou en montagne, parfois humides, parfois sèches. Cet animal, quasi exclusivement arboricole, passe plus de 95% de son temps dans la canopée (c'est-à-dire dans la couche supérieure de la forêt, constituée de la cime des arbres) et moins de 2% de son temps au sol.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le statut de conservation d'une espèce est un indicateur permettant d'évaluer son risque d'extinction, à un instant donné. Il évolue donc constamment, mais rarement dans le bon sens... Les différents statuts de conservation de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), du moindre au pire, sont les suivants : préoccupation mineure ; quasi menacé ; vulnérable (comme le lémur brun) ; en danger (comme le lémur catta, emblème de notre Bioparc) ; en danger critique ; éteint à l'état sauvage ; éteint. Certaines espèces n'ont pas de statut de conservation, soit parce qu'elles n'ont pas encore été évaluées, soit parce que les données récoltées sont pour l'heure insuffisantes.

5. Vie sociale

Ne dit-on pas « social comme un lémur brun » ? Non. Mais on pourrait ! Ces primates vivent en petit clan, le plus souvent de trois à 12 individus, où les femelles sont reines (#girlpower!). Tout ce petit monde passe énormément de temps à se toiletter mutuellement. Pour cela, et comme tout lémur qui se respecte, ils possèdent un peigne dentaire, formé par six quenottes inférieures, quasi horizontales ! C'est avec ce peigne qu'ils peuvent entretenir leur fourrure et celle de leurs congénères, ce qui leur permet d'établir entre eux un lien très fort, et de le maintenir.

Ces petits êtres sociaux sont de véritables as de la communication, qu'elle soit olfactive, vocale ou encore visuelle. Les signaux olfactifs sont générés par des glandes odoriférantes (= qui produisent une odeur agréable, selon le point de vue), situées au niveau des poignets, de la gorge et de la zone ano-génitale. Ces signaux renseignent notamment sur le sexe et l'état de santé de leur propriétaire. Au passage, l'odeur des lémurs bruns est bien plus forte que celle émise par les autres espèces de lémuriens... Elle est si forte que même nous, êtres humains à l'odorat plutôt médiocre, sommes capables de la sentir ! Les signaux vocaux, très diversifiés, vont quant à eux permettre de signaler sa présence, marquer son territoire ou encore alerter d'un danger. Mon préféré ? Une sorte de grognement porcin particulièrement adorable, qui permet de maintenir la cohésion de groupe. Enfin, certaines postures corporelles et expressions faciales vont permettre de véhiculer d'autres informations, telles que des signaux de menace, de soumission, etc.



Au milieu des bambous !



Bon appétit !

6. Team jour ou nuit ?

Les lémurs bruns sont principalement actifs pendant la journée, mais, en période de pleine lune notamment, ils peuvent aussi être actifs la nuit... Spectre malfaisant et pleine lune, coïncidence ? Je ne pense pas.

7. Et les amours ?

Les lémurs bruns atteignent la maturité sexuelle peu avant leur deuxième anniversaire. En milieu naturel, la saison des amours a lieu en mai et juin et la période de gestation dure environ 120 jours, soit quatre mois. Les naissances uniques sont les plus courantes, mais des cas de jumeaux ont déjà été rapportés. Les petits bouts de chou seront sevrés, et indépendants, autour de 5 mois.

8. Longévité

À l'état sauvage, les lémurs bruns vivent une vingtaine d'années, mais en parc animalier, ils peuvent parfois atteindre l'âge de 30 ans ! À votre avis, pourquoi cette différence ? Tout simplement parce que, sous la responsabilité de ses soigneurs, l'animal n'est confronté à aucun danger... Pas de prédateur, pas de chasseur, pas de destruction de sa maison ! Soigné, bichonné, vacciné, il est surveillé de près par toute une équipe et ne manque de rien. Ici, l'Homme est son meilleur ami !

9. Alimentation

Le lémur brun est un animal folivore, dont le régime alimentaire est principalement composé de feuilles, mais aussi de fruits, de fleurs et d'écorces. La légende raconte qu'il serait capable de tolérer des niveaux de toxicité, dans les plantes, plus élevés que ceux tolérés par les autres espèces de lémuriens. Il se régale aussi de petits invertébrés, tels que des cigales, des araignées ou des mille-pattes.

10. Et au Bioparc ?

Au Bioparc Genève, nous hébergeons quatre lémurs bruns, arrivés d'un laboratoire de recherche français en juin 2025. Il s'agit de trois douces femelles et d'un mâle, plutôt hyperactif, qui profitent aujourd'hui d'une retraite bien méritée ! Drill, la plus âgée, fêtera ses 10 ans au mois d'avril ; Kimindi, bientôt 3 ans, est la fille de Filao, bientôt 8 ans ; enfin Estragon, notre mâle, est né en 2017. Ces quatre loulous partagent leur enclos avec nos huit lémurs catta. Si les deux espèces se tolèrent bien, elles ne se mélangent pas... Les activités sociales et les dodos, c'est chacun pour soi !

DAME NATURE SE RÉVEILLE!

Le printemps approche à grands pas... Place aux bourgeons, aux pépiements d'oiseaux, aux rayons chaleureux du soleil... Car oui, au printemps, Dame Nature se réveille! Et dans le jardin ou en forêt, c'est la saison des jolies rencontres. Mais que faire lorsque l'on tombe nez à museau avec un animal sauvage? Eh bien, tout dépend de l'animal et de la situation... Alors on fait le point, rien que pour vous!

Le retour du hérisson

C'est autour du mois de mars que le hérisson va sortir de sa longue période d'hibernation. Il doit alors reprendre du poids et partir à la recherche de sa dulcinée. Car oui, pas de temps à perdre, c'est déjà l'heure de mettre en route la future génération!

LE SAVIEZ-VOUS?

Le bébé hérisson s'appelle le hérissonneau. Mais, de nos jours, le néologisme «choupi», formé de «choupi» (= mimi) et de «hérisson», est davantage utilisé!

Si vous trouvez des p'tites crottes suspectes dans votre potager, si vous entendez le soir venu des petits soufflements saccadés, c'est certainement qu'un hérisson n'est pas loin! Mais, au début du printemps, les ressources peuvent être difficiles à trouver... Alors n'hésitez pas à lui filer un coup de pouce, car, au final, il lui en faut relativement peu pour être heureux: un abri, quelques feuilles mortes et des branchages, une coupelle d'eau fraîche et surtout un jardin «vivant». Des coins en friches, des fleurs variées, des zones de passage pour vaquer d'un espace vert à l'autre, tout cela lui permettra de se déplacer facilement lors de ses balades nocturnes et de trouver de quoi manger (miam-miam les limaces, les vers ou encore les insectes).



Un ado(rable) hérisson, âgé d'environ 2 mois.

Votre petit squatteur devrait savoir rester discret mais si vous l'observez en pleine journée et qu'il vous semble amaigri (avec les flancs creusés) ou blessé, il faudra rapidement contacter un centre de soins pour la faune sauvage (rendez-vous en fin d'article pour tout plein de numéros utiles!). Même chose si vous observez un jeune hérisson à découvert, plus petit qu'une balle de tennis ou pesant moins de 300g.

Pour conduire votre protégé à bon port, où il sera pris en charge, voici quelques conseils: tout d'abord, munissez-vous de gants de jardin car les piquants, ça pique! Puis placez délicatement l'individu dans un carton percé (pour l'aération) et sur du papier journal. Pas très confort, je suis d'accord, mais cela permettra à ses futurs soigneurs de pouvoir évaluer ses crottes et ses urines et d'obtenir ainsi de précieuses informations sur sa santé. Vous pouvez ensuite y ajouter une bouillotte maison: remplissez simplement une bouteille en plastique d'eau très chaude et enroulez-la dans un tissu; cela évitera les fuites et/ou d'éventuelles brûlures. Avant le décollage, refermez grossièrement votre carton ou couvrez-le d'un linge, l'animal sera moins stressé dans l'obscurité. Enfin, pendant le transport, on fait le moins de bruit possible et on évite les courants d'air!

À NE PAS FAIRE?

1. **S'improviser soigneur!** Il est illégal de détenir chez soi un animal sauvage, aussi mignon soit-il!
2. **Se mettre en danger!** On évite le contact à mains nues en toutes circonstances et on n'approche pas l'animal s'il est potentiellement dangereux ou s'il nous semble agressif et/ou apeuré.
3. **Le mettre en danger!** Il ne faut jamais nourrir un animal sans connaître son âge ou ses besoins. De la nourriture inadaptée peut provoquer des diarrhées et une déshydratation létale. De la même façon, mettre une écuelle d'eau pendant le transport part d'une bonne intention mais cela peut s'avérer dangereux: elle pourrait se renverser et provoquer une hypothermie sévère, surtout sur un animal jeune et/ou en détresse.

Et les autres mammifères ?

Écureuils, loirs, fouines, martres, hermines, chats sylvestres, renards, lièvres, chevreuils, muscardins ou encore chauves-souris, avec de la patience et beaucoup de silence, il est possible de croiser tout ce petit monde dans le paysage genevois ! S'il s'agit d'un juvénile, sachez que ses parents ne sont sûrement pas loin. Il leur arrive parfois de laisser leur bambin tout seul, caché, le temps de se sustenter par exemple, ou pour échapper à un prédateur. Alors, aussi tentant que cela puisse paraître, ne vous précipitez pas sur le petit ! Au contraire ! Donnez à ses parents le temps et l'espace nécessaires pour venir le rechercher. Laisser, c'est (le plus souvent) protéger !

C'est en revanche une autre histoire si le petit est à découvert (et donc potentiellement en danger) et qu'il est laissé seul plusieurs heures durant. Dans ce cas-là, il faudra intervenir. Idem s'il s'agit d'individus blessés ou affaiblis, et ce quel que soit leur âge. Attention, 1. en cas de doute, ou 2. s'il s'agit d'un animal potentiellement dangereux, ou 3. si vous ne pouvez, ou ne souhaitez, pas l'approcher, contactez un spécialiste ! En fonction de la situation, celui-ci pourra vous guider à distance ou se rendre sur place. Et sinon, équipez-vous de bons gants ou d'un linge quelconque, car il ne faut jamais (au grand jamais) manipuler un mammifère non sevré (= qui a encore besoin de lait maternel) à mains nues. Sa maman pourrait ne plus le retrouver, ni le reconnaître et celui-ci serait alors condamné à mort...



Ce jeune écureuil, dont le nid a été détruit, a pu être sevré au Bioparc avant de retrouver sa liberté.

Bon, mais de toute façon, sachant que certaines espèces, comme le renard, peuvent nous transmettre des maladies ou que certains individus peuvent être couverts de parasites divers et variés (mm... pas glop !), mieux vaut éviter le contact à mains nues, dans tous les cas.

Et pour le transport, mêmes consignes que précédemment ! Un carton percé (ou une caisse de transport rigide selon l'espèce), du papier journal, une bouillote, et surtout, du calme et de l'obscurité !

Chaque année, des renardeaux orphelins sont accueillis dans notre centre de soins le temps de leur sevrage.



DAME NATURE SE RÉVEILLE!

Les oiseaux

«Quid des oiseaux et de leurs oisillons?» me souffle-t-on dans l'oreillette... Eh bien c'est une excellente question car la procédure est légèrement différente. Si vous croisez un oisillon au sol et qu'il a déjà quelques plumes, la première chose à faire sera de partir en quête de son nid! Si celui-ci est atteignable, il vous suffira de remettre le petit poulet dedans. Car oui,

bonne nouvelle, notre odeur ne perturbe absolument pas les oiseaux! Il est donc possible, en théorie, de les manipuler à mains nues, quel que soit leur âge. La

prudence reste toutefois de mise car les oisillons sont en général très fragiles et certains peuvent même être dangereux (si, si, les poussins de rapaces par exemple). Deuxième cas de figure, il n'y a pas de nid à proximité, mais le petit semble hors de danger (il y a peu de passage alentour et il est abrité des regards). Alors là, facile, on le laisse tranquille! Rappelez-vous, laisser, c'est protéger! Il est fort probable que ses parents soient à proximité et viennent le nourrir à même le sol. Troisième cas de figure, ce même petit est cette fois en danger (à découvert, sur un chemin fréquenté par des chats ou autres prédateurs): mettez-le en hauteur dans l'arbre, ou dans le buisson, le plus proche. Enfin, si l'oisillon est dépourvu de plumes ou blessé, ou s'il s'agit d'un adulte en détresse, on s'arme de son téléphone et on contacte un centre spécialisé!

Pour conduire l'animal en centre de soins, on suit les instructions préconisées plus haut! Vous allez bientôt les connaître par cœur... Allez, tous ensemble: pas d'eau, pas de nourriture, du papier journal au fond d'un carton percé (ou d'une caisse de transport), une bouillote, de l'obscurité et du silence! Le p'tit truc en plus: on peut éventuellement placer une branche au fond de la boîte afin que l'oiseau puisse se tenir debout sans peine.



Les petits de la pie s'appellent des piots et des piotes! Et celui-ci semble particulièrement affamé!



Une chouette hulotte en détresse.

Et si c'est un reptile? Ou un animal non identifié?

Pas de panique! S'il s'agit d'une espèce méconnue ou qui nous file un peu les jetons... On appelle au secours! Les services officiels (tels que les gardes de l'environnement ou le SCAV) et les centres de soins ont pour mission de protéger la faune mais aussi de vous aider à en faire autant! Ils seront donc là pour vous aiguiller, vous permettre d'identifier l'animal ou encore pour le transférer dans le centre approprié. Après tout, c'est tous ensemble que nous devons, et pourrons, aider la biodiversité! Alors merci infiniment pour votre vigilance et pour votre précieux soutien.

QUELQUES NUMÉROS UTILES!

Gardes de l'environnement:

+41 22 388 55 00 (pour la faune sauvage)

SCAV:

+41 22 546 56 00 (pour la faune exotique)

Police:

+41 22 427 81 11 (pour tout type d'animaux)

Service Incendie et Secours (SIS):

41 22 818 23 00 (pour tout type d'animaux)

Centre de Coordination Ouest (CCO), Genève:

+41 22 736 80 80;

info@chauves-souris-geneve.ch (pour les chauves-souris)

Centre de Réadaptation des Rapaces (CRR):

+41 79 203 47 39; info@crr-geneve.ch (pour les rapaces)

Centre Ornithologique de Réadaptation (COR):

+41 79 624 33 07;

communication@cor-ge.ch (pour les oiseaux locaux)

SOS Hérissons:

+41 78 821 16 69; www.christinameissner.com (pour les hérissons)

SOS Chats:

+41 79 633 31 83; info@sos-chats.ch (pour les chats)

Protection et Récupération des Tortues (PRT):

+41 24 441 86 46; prr@netplus.ch

(pour les tortues aquatiques et terrestres)

Karch:

+41 32 560 31 10; contact@infofauna.ch

(pour les reptiles de Suisse)

ARBOR:

+41 76 360 39 93; www.arbor-csfs.c (pour la faune sauvage)

Et nous! Le Bioparc Genève:

+41 79 892 71 05; info@bioparc-geneve.ch

(pour la faune sauvage et exotique)

LE MOT DE LA FONDATION



Remise de la pétition au Grand Conseil.

Les crises sont des opportunités



UNE LOOONGUE (RE)QUÊTE

Après avoir instamment demandé au Canton de trouver un nouveau site pour le Bioparc depuis 2019, cherché et suggéré nous-mêmes celui de Penthes, une étude multisites et multicritères avait été lancée par le Canton.

En septembre 2022, elle aboutissait à la désignation du site de Belle-Idée à Thônex. Nous avons aussitôt lancé avec nos partenaires un brainstorming pour mettre en évidence tous nos besoins et réalisé un plan d'occupation du site que nous avons transmis au Canton le 19 janvier 2023.

Le Canton nous a alors informés de son intention de lancer un Masterplan couvrant l'ensemble du site. Il s'est déployé sur deux ans durant lesquels il a fallu, à plusieurs reprises, rappeler nos missions, nos besoins et ceux de nos partenaires.

LA CRISE

En février 2025, le Conseil d'État validait le Masterplan dont notre projet faisait partie. Rappelez-vous la belle image diffusée alors, celle du futur biodôme. Cette validation ouvrait la voie au dépôt de notre demande préalable. Dépôt fait en avril, non sans mal, le Canton propriétaire tardant à signer la demande. Les services préavisateurs avaient jusqu'à fin mai, repoussé à fin juillet pour...préavis. Mais sans attendre la réponse administrative, c'est le politique, par la voix du Conseiller d'État chapeautant la plupart des services préavisateurs, qui s'est manifesté par voie de presse, pour dire à quel point notre projet était « ostentatoire », nous accusant de vouloir faire de l'argent et nous demandant de revenir à un projet de « refuge dans l'esprit de Pierre Challandes ». À la fin du mois de juillet, les préavis des services nous étaient communiqués.

LA PÉTITION EST LANCÉE ALORS QUE LES OBSTACLES SE MULTIPLIENT

Pour connaître l'opinion, non pas du seul État propriétaire mais de ceux qui fréquentaient et connaissaient notre parc, nous avons lancé, à fin juillet, la pétition « Sauvez le Bioparc maintenant ! ». À fin octobre, nous avons près de 23'000 signatures. Un record, un immense soutien, exprimé localement et par-delà nos frontières. À nouveau, merci à toutes les personnes qui nous ont soutenus.

Alors que la récolte des signatures suivait son cours, à fin septembre, un dernier courrier du Conseiller d'État en place nous est parvenu. Il nous annonçait qu'étant donné nos

activités « lucratives », le droit de superficie sur la parcelle de l'État serait calculé sur la base du prix de la zone villas et non d'un espace vert et que notre dû au Canton s'élèverait en conséquence à plus d'un million de francs de location par an. Il suggérait qu'en cas de problème pour payer ce montant au Canton, il nous suffirait d'aller demander des subventions... auprès du Canton. Une proposition pour le moins choquante pour une institution comme la nôtre dont le coût de fonctionnement parvient à se passer presque totalement de subventions étatiques¹ !

¹ 90'000 CHF pour 1,68 millions soit environ 5%

LE MOT DE LA FONDATION

En parallèle, nous apprenions qu'un recours serait quasi inévitable de la part de l'agriculteur qui exploitait le terrain et dont le bail, pourtant précaire, avait été renouvelé début 2025 par les autorités cantonales. Pour nous, la messe était dite. Il nous fallait trouver un plan B.

Nous avons donc pris acte que le site de Belle-Idée était dans une impasse et l'avons mis en suspens. Il fallait tenter de trouver des sites alternatifs. Nous avons cherché pendant tout l'été et nous avons trouvé une propriété qui nous permettrait de réaliser notre projet plus rapidement et pour bien moins cher ! Mais rien n'est encore gagné.

L'OPPORTUNITÉ

L'arrivée, en pleine crise, d'un nouveau Conseiller d'État, est une opportunité. Après l'avoir rencontré, nous avons repris l'espoir d'arriver à trouver une solution en accord avec le Canton. La relation avec le nouveau Conseiller d'État, Nicolas Walder, se caractérise par une dynamique positive et un partage d'objectifs communs. Le soutien est là et nous travaillons ensemble pour concrétiser notre projet.

Nous avons besoin de son soutien, non seulement pour partager une même vision mais pour autoriser les travaux nécessaires à notre projet. Il n'existe pas de zone spécifique pour un parc animalier donc nous sommes forcément dans la dérogation ou plutôt dans le domaine expérimental quel que soit le site retenu. Nos partenaires universitaires, ceux des organisations internationales et non gouvernementales, y croient, nous aussi.



Nous avons aussi besoin de son soutien pour rassurer les fondations qui contribuaient au projet et qui ont été ébranlées par les messages du précédent Conseiller d'État. Pour cela, nous devons dorénavant travailler main dans la main avec le Canton en termes de communication et d'accompagnement. Après tout, ce projet n'est pas celui du Bioparc, mais de Genève dans une perspective résolument tournée vers l'avenir, vers l'espoir, pour l'humanité et pour la biodiversité tant locale que mondiale.

Nous ne pouvons pas imaginer l'avenir autrement et nous n'aurons pas d'avenir autrement.

Il y a parfois des miracles et nous osons encore y croire.

Christina Meissner.



**Vos défis,
notre métier.**

Audit - Comptabilité & Payroll - Fiscalité - Juridique - Corporate Finance & Consulting

Berney Associés
berneyassociés.com
info@berneyassociés.com
+41 58 234 90 00

Berney Associés SA
Rue du Nant 8
1207 Genève



CANDEO®
CORPORATE SERVICES | GENEVA
Services fiduciaires



Partenaire du Bioparc depuis 2019

Candeco Corporate Services SA
1, Place de Saint-Gervais
1201 Geneva
Suisse

+41 22 907 71 20
contact@candeco.ch

LE MOT DE L'ASSO

Le 25 octobre, le Comité a décidé de faire une sortie auprès de certains partenaires du Bioparc. Le directeur et vétérinaire, Tobias, avait tout organisé et nous attendait sur place à Gossau (SG).

La visite a commencé au Walter Zoo où nous avons pu rêver avec quelques pensionnaires surprenants mais tellement bien installés, dans un cadre idyllique.

Après un sympathique repas, visite chez Orlando (voir le journal N°566). Là, nous y avons retrouvé Arthur et son clan (une femelle et deux juvéniles), Cacao, l'un de nos anciens lémuriers, et Bernard, notre cacatoès « destructeur », qui a depuis eu un petit.

Maryse Morzier.

Visite de l'Erlebnis-Bauernhof Wannenwis, chez Orlando!

Visite du Walter Zoo!



FÊTE DU PRINTEMPS au Bioparc

Lundi de Pâques, 6 avril 2026 de 10h à 16h!
Crêpes et malakoffs au programme!



PORTRAIT DE PENSIONNAIRE

Les cacatoès

Les cacatoès (et non cacaotès) sont d'étonnants perroquets huppés, qui, à l'état sauvage, vivent tous en Océanie. Mini ou maxi, rose, noir ou blanc, il en existe 21 espèces ! Les plus petits, comme la calopsitte élégante, peuvent vivre une vingtaine d'années, alors que les plus grands, tels que le Microglosse noir, peuvent atteindre les 40 ans en milieu naturel. Mais sous l'œil attentif de l'Homme, un cacatoès peut aisément atteindre l'âge, très respectable, de 70 ans !

LE SAVIEZ-VOUS ?

À chaque cacatoès son style de huppe ! Mais qu'elle soit discrète ou plus extravagante, elle se dresse pour exprimer différentes émotions, positives ou négatives : la surprise, la peur, l'euphorie, la colère ou encore la frustration.



Pas si facile, le déchiffrement de huppe !

Le petit corella



Gudule, notre petit corella, en compagnie de Floyd, l'un de nos cacatoès rosabins.

Le petit corella est un cacatoès originaire d'Australie. Son nom scientifique, *Cacatua sanguinea*, littéralement «cacatoès taché de sang» (bonne ambiance), fait certainement référence aux petites touches corail qui le parsèment ici et là. Il s'agit d'une espèce de cacatoès à œil nu, dont le tour de l'œil est... nu.

Dépourvu de plumes,

il laisse apparaître une peau bleutée. Cet oiseau, de taille assez moyenne pour un cacatoès, mesure environ 40cm de long pour un poids de 540g. Principalement végétarien et friand de graines, noix, fruits ou encore racines, il lui arrive d'agrémenter ses repas d'insectes ou de larves. Très social, il aime côtoyer ses congénères mais aussi ses adorables cousins, les rosabins. Ensemble, ils forment des bandes (bruyantes) de plusieurs milliers d'individus, allant jusqu'à 70'000 oiseaux ! Attention les oreilles !

LE SAVIEZ-VOUS ?

La plupart des cacatoès sont gauchers ! Contrairement aux êtres humains, majoritairement droitiers, ces oiseaux vont utiliser de préférence leur patte gauche (pour tenir des objets par exemple ou de la nourriture). Il existe même des différences morphologiques entre les deux pattes, les os de la patte dominante étant généralement un poil plus longs que ceux de l'autre patte !

Gudule

Gudule est né en 1976 et fêtera ses 50 ans le 31 octobre prochain. Arrivé en 1988 chez Pierre Challandes, alors que celui-ci s'occupait des volières de Vernier, il l'a suivi à Bellevue dans les années 90, sur le site actuel. Aujourd'hui, ce grand voyageur attend impatiemment son prochain déménagement... Si vous voyez ce que je veux dire ! Gudule est donc un ancien, qui était là bien avant la création de notre Bioparc. Une vraie légende ! Difficile alors de résumer ce personnage en quelques mots... Mais, puisqu'il le faut, je dirais « bonjour, bonjour ! », « olalaaa ! » et surtout, un conseil, méfiez-vous de ces yeux doux ! Ce petit coquin est un grand manipulateur, qui peut se montrer tantôt drôle et joueur, tantôt jaloux et dévastateur, et tout cela au cours d'un seul et même quart d'heure... Bref, que du bonheur pour ses soigneurs (comment ça « un peu too much les rimes en -eur » ?). Comme tous les cacatoès, il est aussi diablement intelligent : ses capacités cognitives sont semblables à celle d'un enfant (humain) de trois ans et, tout comme les grands singes ou encore les corvidés, il utilise des outils divers et variés pour parvenir à ses fins ! Un vrai petit génie !



Gudule, jardinier-laboureur à ses heures perdues.

Pour parrainer Gudule, c'est par ici ! →



LES P'TITS NOUVEAUX !

Sissi, une chèvre Gessenay, d'environ 12 ans.



Un... Deux... Trois petits nouveaux !



Brunella, une brebis naine, âgée d'une dizaine d'années

Esperanza, une chèvre naine, 15 ans et des poussières.



Brunella, Sissi et Esperanza ont rejoint notre Bioparc le 6 novembre dernier. Leur propriétaire, paralysée à la suite d'un accident, n'avait malheureusement plus l'autorisation de les garder. Ces animaux, des chèvres et un mouton, peu « sexy » aux yeux de beaucoup, étaient destinés à l'abattoir... Heureusement, le Bioparc a été contacté !

Ce genre de situation est toujours très difficile à gérer. D'un côté, la vie d'un animal ; de l'autre celle de notre équipe, qu'il faut pouvoir ménager.

Car ces sauvetages d'urgence demandent toujours un énorme investissement, matériel autant qu'émotionnel, beaucoup de temps (que nous n'avons pas) et beaucoup de travail (que nous avons en trop). Mais c'est aussi la plus jolie de nos missions et la raison même d'exister de notre parc ! Alors, s'il nous arrive d'être fatigués, restons fiers de pouvoir, littéralement, sauver des vies ! Car la vie, à nos yeux, n'a pas de prix... Que ce soit celle d'un oiseau rare, d'un primate menacé d'extinction ou encore celle d'un « vulgaire » animal de ferme, nous sommes là. Des poches sous les yeux, certes, mais le cœur débordant d'amour !



METALOÏD SA
CONSTRUCTION MÉTALLIQUE
TÔLERIE INDUSTRIELLE
ENTRETIEN DÉPANNAGE

Nouvelles du Bioparc

#22'684 fois MERCI !

Vous êtes près de 23'000 à avoir signé la pétition pour sauver notre projet de déménagement et d'agrandissement ! Merci, merci, merci ! On ne vous le dira jamais assez !



#Félicitations

Toutes nos félicitations à M. Nicolas Walder, nouveau Conseiller d'État, en charge du département du territoire ! Nous espérons de tout cœur qu'il tiendra sa promesse, celle de soutenir notre Bioparc !



#STC

L'équipe de Serve The City, toujours là pour prêter mains fortes ! N'hésitez pas à consulter leur site internet (servethecitygeneva.ch), vous y trouverez tout un tas d'idées pour faire du bénévolat sur le canton de Genève !



#Médias

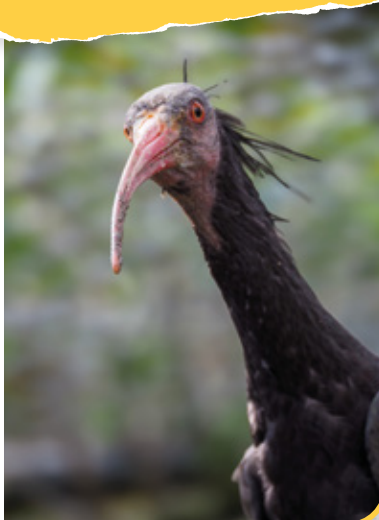
Une fois n'est pas coutume... Un grand merci aux médias de relater nos péripéties et de nous faire connaître du grand public ! Nous remercions chaleureusement, entre autres, C'est ma question, la Tribune de Genève, À bon entendre, le Léman Bleu, le Dauphiné Libéré ou encore le 20 minutes !



#Giselbert

Excellente nouvelle pour les ibis-chauves, une espèce d'oiseaux migrateurs en danger d'extinction! Giselbert, un tout jeune oiseau, a effectué avec brio (mais sans ses parents) son premier voyage migratoire! Parti d'Allemagne, où il a éclos, il a rejoint ses quartiers d'hiver en Espagne, en passant instinctivement au-dessus de Genève.

Un ibis-chauve hébergé au Bioparc Genève.



#Repos bien mérité

M. Gottlieb Dandliker, inspecteur de la faune pendant plus de 20 ans, prend sa retraite! Nous le remercions du fond du cœur pour sa passion et pour son excellent travail au service de la Nature. Quelle fierté d'avoir pu travailler à ses côtés ces dernières années!



#Bienvenue!

Bienvenue à Morgane, gardienne d'animaux sauvages, qui a rejoint le Bioparc au mois de novembre! Nouvellement diplômée, Morgane apporte à l'équipe toute sa bienveillance et son amour pour les animaux.



#4 octobre

Le 4 octobre, journée mondiale des animaux et des soigneurs animaliers, notre équipe, accompagnée de quatre de ses poilus, s'est rendue au parc des Bastions! L'idée? Échanger avec les genevois sur l'importance des animaux et de la biodiversité dans notre canton, et partout ailleurs.



HORACE
torréfaction artisanale



Café
de production
biologique, durable
et équitable

Commandez sur www.horacecafe.ch

**Jean & fils
GRUNDER**
APPAREILS MENAGERS

**Vente et dépannage
depuis 1973**

Rue Necker 9 - 1201 Genève - 022 732 52 38
www.jeangrunder.ch



BIOPARC GENÈVE

PIERRE CHALLANDES

LE JOURNAL DU BIOPARC GENÈVE

ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION DES AMIS DU BIOPARC GENÈVE

Directeur **Dr Tobias Blaha**

Rédactrice en chef **Maryse Morzier**

Textes et photos **Dr Chloe Gonseth (sauf précision)**

Graphisme **MedusaDesign.ch**

Impression **www.jordiaubonne.ch**

Tél.: +41 (0)22 774 38 08

info@bioparc-geneve.ch

www.bioparc-geneve.ch

LA POSTE

RETOURS Association des
Amis du Bioparc Genève
33, rte de Valavran
1293 BELLEVUE
Prière d'annoncer
les rectifications d'adresse

JAB
CH-1293 Bellevue
P.P. / Journal

DONS UNIQUEMENT!



ASSOCIATION DES AMIS DU BIOPARC GENÈVE

33, route de Valavran
1293 Bellevue, GE - CH

CH31 0900 0000 1200 5328 7



SCANNEZ-MOI

protection
one

Nous veillons sur
vos logements et
vos entreprises
depuis 1996.

058 255 11 11
www.protectionone.swiss

Systèmes d'alarme
Contrôles d'accès
Vidéosurveillance



Suivez l'actualité du Bioparc
sur les réseaux sociaux
@bioparcgeneve